

995

Monsieur,

Naples, 25 Mars, 1851.

1

Quoiqu'il n'ait pas l'honneur de vous connaître personnellement, j'ai l'avantage de connaître quelques-uns de vos savants ouvrages, notamment la belle édition que vous avez fait des Diogenesiques de Porcius. Je puis ainsi me flatter d'être arrivé à votre connaissance; car je dois croire que vous avez lu les Annales de l'Institut Archéologique de Rome, qui contiennent mes faibles travaux, et, par cela même, ont dû vous prouver que je n'ai pas donné aux études que vous cultivez avec tant de succès. C'est donc à titre d'initié dans ce genre de recherches & d'investigations, que je m'adresse à vous, qui m'êtes le Mythographe, pour vous soumettre les plus récents de mes essais; on vous prie de vouloir bien m'adresser des vos conseils & de vos lumières. Pour vous faire parvenir ces brochures, j'ai profité du départ pour St. Pétersbourg de M. le Comte Schyeltzer qui est au nombre des amis de ma famille. Il se chargera bien volontiers de m'apporter la réponse à cette lettre, car il doit revenir ici avant la fin de l'automne; et je puis compter tellement sur son amitié pour moi, que je suis sûr de son empressement à vous offrir, par son retour à Naples,

14
le moyen de me transmettre tout ce que vous voudrez bien
à envoyer. J'espère donc que vous serez assez bon pour
m'accorder l'avantage de lire quelques uns de vos savans
ouvrages (qui ont pu se échapper à cause de l'immense
distance qui nous sépare), profitant de cette excellente
occasion. Il est inutile de vous dire que j'étois
charmé de vous rendre tous les services dont vous voudrez
me charger, car vous devez être persuadé que je suis,

Monseigneur le Comte,

A. D'Orni Serviteur

Le Che.^r Philippe Gargallo-Grimaldi.

P. S. Je n'ai d'abusé, Monsieur, de vos bontés
de grâce ouverts sur; toutefois j'ose solliciter de vos
bontés un autre ouvrage. Ayant lu la première partie
du d'octe mémoire de feu M.^r Köhler sur le Cours
d' Achille, j'ai eu toujours le plus grande envie d'en lire
la continuation, qui doit être la partie principale et intéressante
de cet ouvrage, parcequ'il est l'A. de ce d'octe
développer vos idées sur le sort des âmes, selon les croyances

des Hollinois. Or, malgré tous mes efforts, il m'a été impos-
sible jusqu'à présent de me procurer cette d'englaise par-
tie du mémoire en question. Je prends donc la liberté
(charta non subiecit.) de vous prier, Monsieur, de m'ac-
corder la faveur de m'avoir cette même Dissertation,
ou du moins sa seconde partie, & de me l'envoyer par
l'intermède de M^r le S^g Selgeltern. Je rougis de tant de hardiesse,
mais j'ai pleine confiance dans le caractère de tous ceux qui
cultivent l'étude des humanités, et surtout d'une personne, com-
me vous, qui unit aux benivoles dispositions du Savant
les vertus de la bonne société—